

L'association Parole d'Enfants organise son grand congrès international

Palais des Congrès de Versailles

27 → 28/11
2008

VOYAGE

AUX FRONTIÈRES DU POSSIBLE

La place du risque
dans nos interventions,
nos décisions,
nos innovations



www.parole.be
info@parole.be

Parole
d'enfants
ASSOCIATION

Association sans but lucratif > Activités cliniques – formations – colloques

En France • 57, rue d'Amsterdam • F-75008 Paris • Tél. 0800 90 18 97 • Fax 00 32 4 223 15 56

En Belgique • 7c, boulevard d'Avroy • B-4000 Liège • Tél. +32(0)4 223 10 99 • Fax +32(0)4 223 15 56

CONFERENCES

8h30 accueil

9h30 **Claude SERON** - Ouverture

10h00 **Serge TISSERON**
L'enfant et la famille aux risques des nouvelles technologies

11h00 pause-café

11h30 **Roland COUTANCEAU**
Amour, violence, passions : le couple au risque de la vie

Françoise MOLÉNAT
Le présent peut-il ré-écrire le passé ?

Héloïse MIEVILLE et Isabelle LAMM
Le bonheur est dans le pré, le risque juste à côté ?

12h30 pause-déjeuner (libre)

14h00 **Nico TROCMÉ**
Trouver le juste milieu ...
leçons à tirer des succès et des excès

Yves STEVENS
Le risque de l'inachevé : la fin de la prise en charge des adolescents auteurs d'abus sexuels

ATELIERS

15h00 **Suzanne RAINVILLE**
L'évolution de la pratique québécoise dans les situations familiales à risque

Anne-Pascale MARQUEBREUCQ (et coll.)
Entre le désir et la peur : le goût du risque
Prise en charge d'adolescents difficiles et de leurs familles

Dominique CHANDELLE
Pratique innovante au sein d'une "Structure d'Accrochage Scolaire"

Mbaye Thierno SAGNA
Prise en charge communautaire de la maladie mentale au Sénégal

16h00 pause

16h30 **Laurent SERVAIS et Siegi HIRSCH**
Prise en charge d'adolescents délinquants présentant des troubles psychiatriques : risques et traumatismes à tous les étages

Atelier Nico TROCMÉ
Mieux comprendre pour mieux servir : stratégies pour évaluer l'impact des services de protection

CONGRES OFF

Ecrivez-nous et proposez-nous un projet d'intervention, accompagné de votre curriculum vitae, avant le 1er septembre 2008.

18h00 fin

PROGRAMME DU JEUDI 27 NOVEMBRE 2008

INNOVER, C'EST RISQUÉ ?

Espace « pratiques innovantes »

CONFERENCES

9h00

Jean-Paul MUGNIER

Mise en danger ou prise de risque :
passage à l'acte ou passage à l'action ?

10h00

Maurice TITRAN

Le pari de la bientraitance

11h00

pause-café

11h30

André CIAVALDINI

La prise en charge de l'auteur de violences
sexuelles : entre risques et nécessité

12h30

pause-déjeuner (libre)

14h00

Xavier POMMEREAU

La prise en charge des jeunes suicidants :
comment prévenir la récurrence ?

15h00

Christophe ANDRÉ

Le risque en psychothérapie
cognitivo-comportementale

16h00

pause

16h30

Jean-Pierre ROSENZVEIG

Le signalement : protection ou parapluie ?

17h30

fin

ATELIERS

Atelier Suzanne RAINVILLE

Le programme « À chaque enfant son projet de vie
permanent »

Programme d'évaluation et d'intervention
auprès des familles de jeunes enfants qui risquent de
subir de multiples brisures relationnelles si une aide n'est pas
proposée rapidement à leurs parents

Chantale PARRET

La maltraitance, une violence qui éprouve les professionnels
et met en risque leur pratique

Didier ROBIN

Les conduites à risque des adolescents : comment réagir
en évitant les réponses trop sécuritaires ?

VENDREDI 28 NOVEMBRE 2008

INNOVER, C'EST RISQUÉ ?

Espace « pratiques innovantes »

CONGRES OFF

**Ecrivez-nous et proposez-nous
un projet d'intervention,**
accompagné de votre curriculum
vitae, avant le 1er septembre 2008.
Nous reprendrons contact
avec vous au mois d'octobre
pour formaliser l'organisation.

VOYAGE

AUX FRONTIÈRES DU POSSIBLE

La place du risque dans nos interventions, nos décisions, nos innovations

Une intervention psycho-socio-éducative au bénéfice d'enfants et d'adolescents en danger et en difficulté nécessite un subtil mélange d'expérience, de maturité, de lucidité ainsi qu'une indispensable dose d'optimisme et d'ouverture vers un espoir de changement.

Comment s'élaborent les décisions des professionnels lorsqu'elles impliquent une prise de risque pour des personnes déjà vulnérables (en particulier les enfants) ? Quel peut être leur bien-fondé mais aussi leur degré d'inconscience, dans le sens d'une méconnaissance des conséquences ?

La responsabilité des professionnels n'est-elle pas de prendre des risques réfléchis dans l'espoir de susciter un changement plutôt que d'annoncer un pronostic négatif en ne prenant aucun risque de se tromper ?

Comment peut-on améliorer la démarche d'évaluation des situations à risques et l'impact des pratiques professionnelles sur la situation objective des bénéficiaires ?

Quelles sont, aujourd'hui, les pratiques innovantes, audacieuses et prometteuses qui osent sortir des sentiers battus ?

Ce congrès poursuit l'objectif de permettre aux professionnels de l'enfance et de la relation d'aide (éducateurs, assistants sociaux, psychologues, médecins, infirmiers, juristes, etc.) de mieux s'équiper pour identifier et évaluer les risques multiples auxquels ils sont confrontés avec les enfants, les adolescents et les adultes avec lesquels ils travaillent.

Il vise également à présenter aux participants des démarches utiles pour sortir de l'isolement qui paralyse et ainsi développer un travail en réseau respectueux des rôles, compétences et limites de chacun.

Enfin, pour favoriser l'espoir et l'optimisme nécessaires à un travail de qualité, ce congrès réservera un espace important à la présentation d'initiatives nouvelles porteuses de changement. Chaque participant pourra y puiser des idées pour enrichir sa pratique, ou y présenter une activité originale développée personnellement ou dans son institution, dans un esprit d'échange constructif.



CONFÉRENCES

►► **Claude SERON** jeudi 27 à 9h30
Ouverture du congrès

Voyage aux frontières du possible : la place du risque dans nos interventions, nos décisions, nos innovations

Claude Seron, directeur de Parole d'Enfants, psychologue, thérapeute familial et formateur dans le secteur de l'Aide à la Jeunesse.

►► **Serge TISSERON** jeudi 27 à 10h00
L'enfant et la famille aux risques des nouvelles technologies

Le développement des nouvelles technologies engage de plus en plus tôt les nouvelles générations dans une nouvelle relation au monde : téléphone mobile, Internet, violence du paysage audiovisuel, pornographie, univers virtuel, etc. Il en résulte des bouleversements considérables dans la relation de chacun à ses proches, à sa famille, à soi-même, et à la connaissance. Comment comprendre le succès des mondes virtuels notamment auprès des adolescents ? Quels critères peuvent nous alerter quant à un risque de dépendance ou d'addiction ? Quelles ressources ces nouveaux mondes peuvent-ils constituer pour la vie familiale et le travail du soignant ?

*Serge Tisseron est psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie, directeur de recherche à l'Université Paris X Nanterre, auteur d'une trentaine d'ouvrages personnels dont **Secrets de famille - Mode d'emploi** (Paris, Marabout, 2007), **Psychanalyse de l'image** (Paris, Dunod, 2005). Dernier ouvrage paru : **Virtuel mon amour** (Paris, Albin Michel, 2008).*

►► **Roland COUTANCEAU** jeudi 27 à 11h30 - au choix
Amour, violence, passions : le couple au risque de la vie

Pourquoi l'amour et le couple secrètent-ils de la violence ? Comment expliquer que certains passent à l'acte là où d'autres s'arrêtent à temps ?

Passion exacerbée, déni fusionnel, jalousie, possessivité, tentation d'emprise, peur de la perte : comprendre les conditions et les mécanismes de la violence dans la vie du couple.

Comment soigner un conjoint violent ? Comment aider une victime à se confier ?

Apprendre à mieux vivre dans le respect et l'égalité ; ou accepter de se séparer sans harceler l'autre.

Vivre ensemble est un bonheur, mais aussi un défi : le défi de l'intimité.

*Roland Coutanceau est psychiatre des hôpitaux, président de la Ligue Française de Santé Mentale. Auteur de : **Amour et violence : le défi de l'intimité** (Paris, Odile Jacob, 2006) et **Vivre après l'inceste. Haïr ou pardonner ?** (Paris, Desclée de Brouwer, 2004).*

►► **Françoise MOLÉNAT** jeudi 27 à 11h30 - au choix
Le présent peut-il ré-écrire le passé ?

Cloisonnement, manque d'écoute des parents dès la grossesse, retards aux étayages, logiques institutionnelles, rivalités et substitutions dans les interventions. Si l'on regarde en arrière, il est clair que nous avons offert aux familles vulnérables un drôle de modèle, depuis la maternité jusqu'à l'adolescence.

Alors, la prise de risque est un impératif. Rencontrer l'autre est toujours une prise de risque.

Des efforts doivent être faits pour organiser une meilleure écoute précoce, et surtout pour "apprendre à penser ensemble", afin d'offrir un collectif humain coordonné, continu, structurant, surtout pour les familles déstructurées. C'est le seul outil de travail, la psychothérapie classique n'étant pas d'actualité dans ce genre de situation où du lien humain fiable n'a pas encore fait ses preuves.





C'est dans cette offre de liens inter-professionnels fondés sur le respect des limites et des compétences de chacun, qu'une famille vulnérable va pouvoir trouver autour d'elle les conditions pour que surgissent des éprouvés neufs, en résonnance avec d'autres temps vécus.

Apprendre à penser ensemble s'impose dès lors non seulement comme outil pour permettre l'engagement personnalisé, mais aussi comme protection des bouleversements émotionnels induits par l'imprévu de la rencontre et l'approfondissement des liens.

*Françoise Molénat est pédopsychiatre au CHU de Montpellier, elle anime l'AFREE (Association de Formation et de Recherche sur l'Enfant et son Environnement) et la Revue **Naissances** (cahiers de l'Afrée).*



Nico Trocmé est titulaire de la Chaire Philip Fisher en Travail social à l'École de Travail social de l'université McGill (Montréal) et il est le directeur scientifique du Centre d'excellence pour le bien-être des enfants. Après avoir travaillé cinq ans comme travailleur social pour la protection et la santé mentale des enfants, Nico Trocmé s'est tourné vers la recherche. Il a dirigé les deux Études Canadiennes sur l'Incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants (ECI) de 1998 et 2003. Il est également impliqué dans la recherche sur le développement et l'évaluation de modèles exhaustifs de traitement à domicile dans des situations de négligence chronique. Il a mené l'enquête sur les risques et la résilience de jeunes recevant des services de protection de l'enfance.

» Nico TROCME

jeudi 27 à 14h00 - au choix

Trouver le juste milieu : leçons à tirer des succès et excès des 45 dernières années de protection de la jeunesse en Amérique du Nord

La publication en 1962 de l'article du Dr Kempe sur le syndrome de l'enfant battu a marqué en Amérique du Nord le début d'une expansion extraordinaire des services pour enfants maltraités. Allant de quelques milliers d'enfants signalés aux services de protection de la jeunesse au début des années 70 nous sommes passés à plus de 3 millions d'enfants signalés aux États-Unis et plus de 200.000 au Canada. Cette expansion inclut les "découvertes /redécouvertes" des abus sexuels, de la négligence et de la maltraitance psychologique. On a ainsi assisté au développement de pratiques d'évaluation du risque, de préservation familiale ("family preservation") et les projets de vie ("permanency planning"). Des scandales ont éclaté, mettant l'accent tour à tour sur le manque d'intervention à la suite de morts tragiques ou la sur-intervention associée au ballottage d'enfants placés. Utilisant les résultats de ses recherches sur le profil des enfants et familles signalés à la protection de la jeunesse, le Professeur Trocmé suggère que la protection de la jeunesse en Amérique du Nord doit passer au-delà du paradigme de l'enfant battu pour développer des politiques et des pratiques qui sont mieux adaptées à l'hétérogénéité des problématiques auxquelles font face les services de protection.

» Yves STEVENS

jeudi 27 à 14h00 - au choix

Le risque de l'inachevé : oser proposer la fin du suivi dans la prise en charge d'adolescents auteurs d'abus sexuels

Dans la délinquance juvénile, la transgression sexuelle revêt un caractère particulier dans la mesure où elle heurte émotionnellement autrui et met à l'avant-plan la question du risque de récidive.

Dès lors, une prise en charge rigoureuse et coordonnée s'impose.

Par ailleurs, le fait que l'auteur soit un adolescent rappelle que nous avons affaire à un être inachevé, en cours de développement et qui a besoin de retrouver confiance en lui-même. Il a tout autant besoin de regagner la confiance de ses proches quant à ses capacités à devenir un adulte responsable, un "mec bien", malgré les gestes posés.

Pouvoir proposer la fin après une prise en charge cohérente est aussi un message important adressé à l'adolescent et à ses proches quant au fait qu'il peut poursuivre son développement en confiance. Cette notion de confiance renvoie au travail que l'adolescent a pu faire sur le sens du passage à l'acte, tant dans sa trajectoire personnelle que familiale.

Cet exposé balisera les axes de travail dans la prise en charge de ces adolescents et réfléchira par conséquent la question de la part d'acceptable dans la prise de risque de proposer la fin, au regard des dimensions travaillées dans l'accompagnement psychosocial de l'adolescent et de sa famille.





Yves Stevens est psychologue, psychothérapeute et formateur. Il est intervenant au service Kaléidos de prise en charge des situations d'abus sexuels intrafamiliaux initialement développé au sein de l'association Parole d'Enfants. Il est également psychologue dans un centre de consultation où il rencontre de nombreux auteurs d'infractions à caractère sexuel.

» **Suzanne RAINVILLE** jeudi 27 à 15h00 - au choix

L'évolution de la pratique québécoise dans les situations familiales à risque : les constats et les enjeux d'une évaluation et d'une intervention structurée

Le travail auprès des familles qui présentent de grandes difficultés engendre bien des débats et des enjeux sociaux, économiques et affectifs qui peuvent teinter la pratique des intervenants. Le système de protection de l'enfance au Québec est régi par la loi de la Protection de la jeunesse qui balise la pratique des intervenants. L'intérêt de l'enfant est au cœur de cette loi. Les parents ont des droits mais aussi des obligations. Ils doivent assurer la santé et le développement de leur enfant. Lorsque la situation d'un jeune enfant est signalée à la Protection de la jeunesse, les intervenants ont le devoir d'évaluer et d'intervenir rapidement afin d'apporter aux familles l'aide qui assurera à l'enfant un milieu de vie permanent et lui permettra de développer un sentiment d'appartenance et des liens d'attachement essentiels à son bon développement. Une réflexion sur notre pratique nous a conduits à élaborer une pratique plus structurée quant à l'évaluation des situations familiales, aux services offerts aux familles et aux balises qui guident nos décisions de maintenir ou non un enfant dans sa famille d'origine. Un processus clinique, des outils cliniques d'évaluation et une programmation d'activités ont été construits afin d'améliorer nos services, d'aider les intervenants à assurer une évaluation et un suivi plus rigoureux de la situation familiale.

Psychologue au Centre jeunesse de Montréal-institut universitaire, Madame Rainville est consultante auprès des intervenants psychosociaux et éducateurs qui offrent des services d'aide aux familles qui présentent les plus grandes difficultés. Elle apporte un soutien clinique dans la compréhension des situations familiales ou individuelles des parents et des enfants, dans l'élaboration des plans d'intervention et dans les prises de décisions quant au devenir de ces enfants. Elle s'est



intéressée particulièrement aux enfants qui vivent des situations de délaissement ou d'abandon, et à la question des troubles sévères de l'attachement que présentent ces enfants. Son apport a été sollicité pour conceptualiser et structurer davantage l'analyse des situations familiales et l'intervention offerte aux familles afin d'éviter les situations de délaissement et la multiplication des brisures relationnelles chez les enfants.

» **Anne-Pascale MARQUEBREUCQ, Grégoire NYSENS et Graziella MENEGALLI** jeudi 27 à 15h00 - au choix

Entre le désir et la peur : le goût du risque

Modèle d'intervention et de prise en charge d'adolescents difficiles et de leurs familles

La clinique en institution avec des adolescents "difficiles" implique toujours la confrontation. Face à des adolescents en désappartenance, face à leurs familles en crise, nos modèles sont mis à mal et nous sommes défiés dans nos capacités à les adapter afin de maintenir le lien et de poursuivre notre travail. C'est là que nous sommes amenés à nous "exposer" comme professionnels (avec nos modèles et nos formations), mais aussi comme personnes (avec nos valeurs, nos croyances, nos histoires, nos émotions). Face aux troubles sévères de l'attachement, la première mission de l'équipe est de préserver sa propre santé mentale. Cette assertion un peu provocatrice inverse les rôles... Et pourtant, quand la peur des adolescents rencontre la nôtre, jusqu'où allons-nous ? Nous proposons une réflexion multidisciplinaire (psychologue, éducateur, direction...) sur la manière dont chacun se risque dans ce travail et sur les implications et les diverses façons de "gérer" ces risques dans nos interventions au sein de l'institution (travail éducatif et thérapeutique, individuel ou en groupe) mais aussi dans notre travail de collaboration avec les familles et le réseau (en particulier avec les mandants, les écoles et le secteur psychiatrique).

Grégoire Nysens est docteur en psychologie, psychothérapeute. Graziella Menegalli est psychologue, psychothérapeute, responsable clinique du Tamaris. Anne-Pascale Marquebreucq est psychologue, psychothérapeute et directrice du Tamaris, Centre d'Accueil Spécialisé pour adolescents à Bruxelles.



►► Laurent SERVAIS et Siegi HIRSCH

jeudi 27 à 16h30

Prise en charge d'adolescents délinquants présentant des troubles psychiatriques : risques et traumatismes à tous les étages

A l'heure où la "vieille" Europe voit redresser la tête de ses démons identitaires qui ont enfanté les deux conflits les plus meurtriers du siècle dernier, une part du monde politico-médiatique, de contre-vérités en contre-vérités, les alimente abondamment par la stimulation des peurs de l'autre, principalement autour de thèmes sécuritaires, à travers des discours réductionnistes conduisant à la stigmatisation de la différence et à l'exclusion des plus fragilisés. Ouvrir et faire vivre une unité de prise en charge d'adolescents délinquants présentant des troubles psychiatriques constitue un défi au quotidien. Autour de principes démocratiques fondamentaux, l'outil thérapeutique, partant de multiples cadres de référence (pour devenir, expression chère à Siegi Hirsch, irréférencieux) s'est co-construit à travers un processus invitant tous les professionnels du service à contribuer, au fil des prises en charge, à l'adaptation des modes d'intervention. En particulier, les attaques du cadre thérapeutique ont été considérées d'emblée comme devant être intégrées dans la prise en charge et n'être jamais (sauf violence extrême) un motif d'interruption du processus thérapeutique. Quant aux risques, ils sont "omniprésents et ubiquitaires" : multiples attaques du cadre thérapeutique quotidiennement (transgressions diverses, menaces, insultes, etc.), risque permanent de passages à l'acte tant entre jeunes que vis-à-vis de membres du personnel (jusqu'aux tentatives d'émeutes), risques quotidiens d'auto-agressivité (jusqu'au suicide), risques de fugues et de récidives auxquels s'ajoutent les tsunamis politico-médiatiques qui peuvent accompagner ces dernières, pour citer les principaux. Il va de soi que, dans un tel projet, le respect et la solidarité entre les membres de l'équipe comme la liberté de parole permettant à chacun d'exprimer ses difficultés, ses peurs et ses déceptions voire son épuisement sont indispensables à la vie de l'outil thérapeutique. En miroir du travail accompli avec les jeunes, réserver une attention constante au climat dans lequel se déploie ce dernier est une condition sine qua non pour élaborer et donner un sens aux difficultés et traumatismes endurés par chacun.

Laurent SERVAIS est psychiatre au Centre Hospitalier Jean Titeca à Bruxelles, responsable de l'unité-pilote Karibu qui accueille des adolescents masculins âgés de 12 à 18 ans sur base d'un mandat judiciaire émanant du Tribunal de la Jeunesse. Situé à l'interface entre les réseaux communautaires de l'Aide à la Jeunesse et le secteur de la Santé, ce projet-pilote propose une aide médico-psychologique et éducative spécialisée aux adolescents souffrant de troubles psychologiques sévères et de troubles du comportement.

*Siegi HIRSCH est thérapeute familial et formateur en thérapie familiale. Il fut éducateur dès 1946 puis directeur d'institutions de l'AING (aide aux Israélites Victimes de Guerre) jusqu'en 1958. Ensuite, il travailla aux Pays-Bas avec de jeunes délinquants institutionnalisés puis en France où il développa une série de formations s'adressant aux magistrats, aux éducateurs, aux psychologues et aux psychiatres. Depuis une dizaine d'années, il exerce une pratique privée ambulatoire et continue d'assurer une série de formations et de supervisions. Pierre Fossion et Marie-Carmen Rejas lui ont consacré un ouvrage : **Siegi Hirsch, au cœur des thérapies** (Toulouse, Erès, 2001).*

►► Jean-Paul MUGNIER

Ven. 28 à 9h00

Mise en danger ou prise de risque : passage à l'acte ou passage à l'action ?

A la question "Qu'est-ce que le risque ?" un lycéen se serait contenté de répondre "Le risque c'est ça !" lors de l'épreuve de philosophie du baccalauréat. Rendant une copie presque blanche, était-il passé à l'acte ou à l'action ? S'agissait-il d'un exploit ou d'un aveu d'ignorance ? Qu'en est-il du risque pris par des thérapeutes interpellés par des patients qui voudraient les pousser à agir ou au contraire à ne pas s'alarmer alors que tous les clignotants signalant la présence d'un danger sont allumés ? Une attitude interventionniste ou au contraire attentiste serait-elle révélatrice de leur engagement ou d'un aveu d'impudence ?

Les idées suicidaires, les situations de maltraitements potentielles ou avérées, les situations de violence conjugale quand la victime refuse la protection des intervenants, certains désirs de meurtre exprimés lors de l'annonce d'un handicap confrontent les professionnels à un choix doulou-





reux : la scansion du temps "voir-comprendre-agir" censée garantir une action réfléchie doit-elle nécessairement laisser la place à cet autre ordre logique : voir-protéger-comprendre ?

Toute théorie généralisatrice d'une pratique ne pouvant se raconter qu'à partir d'histoires singulières, de nombreux exemples cliniques illustreront cet exposé.

*Jean-Paul Mugnier est éducateur spécialisé, thérapeute familial, directeur de l'Institut d'études Systémiques, auteur de différents ouvrages dont **Les stratégies de l'indifférence** (Paris, Editions Fabert, 2002), **La promesse des enfants meurtris** (Paris, Editions Fabert, 2005), **Le silence des enfants** (Paris, Editions L'Harmattan, 1999).*



» Maurice TITRAN

Ven. 28 à 10h00

Le pari de la bienveillance L'expérience du Centre d'Action Médico-Sociale Précoce de Roubaix

Le C.A.M.S.P. de Roubaix intervient auprès d'enfants de moins de 6 ans souffrant de différents troubles du développement. Ces enfants grandissent dans des familles communément appelées "à risques".

Avec leurs parents qui ont connu une grande misère économique, affective et sociale, des troubles neurologiques, ainsi que des ruptures et des errances, il est nécessaire d'inventer de nouvelles stratégies pour leur donner confiance en eux-mêmes, en leurs enfants et en la capacité des professionnels de les aider.

Ces actions passent par la création d'un réseau qui intègre le savoir-faire de différentes structures et de différents intervenants psychosociaux et associatifs. Cela implique également de respecter les limites des familles comme on reconnaît celles des professionnels.

Enfin, cela nécessite de parier sur l'avenir et sur la capacité de chacun à être reconnu dans ce qu'il sait et dans ce qu'il peut transmettre à ses enfants, à ses pairs et aux professionnels.



*Maurice Titran est pédiatre, praticien hospitalier à Roubaix. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages témoignant de son travail engagé avec des familles touchées par le chômage, l'alcoolisme, la violence, l'extrême pauvreté dont **A sa santé ? Pour une prise de conscience des dangers de l'alcool pendant la grossesse** (Paris, Editions Albin Michel, 2005. Collection La cause des bébés) et avec Florence Quille, **Un pédiatre au charbon** (Paris, Buchet- Chastel, 2006).*

» André CIAVALDINI

Ven. 28 à 11h30

La prise en charge de l'auteur de violences sexuelles : entre risques et nécessité

La prise en charge d'auteurs de violences sexuelles judiciairisés confronte le soignant à de multiples contraintes dont la notion de risque de récidive n'est pas la moindre. Ces contraintes relèvent autant de l'histoire de la construction des configurations psychiques des auteurs, que des potentialités des institutions chargées d'assurer la prise en charge de tels sujets (judiciaire, d'accompagnement social, soignante), que du socius lui-même. Après avoir décliné ces diverses contraintes, l'orateur démontrera combien une réelle connaissance de ces sujets, loin des "prêts-à-penser" médiatiques, nécessite de la part des intervenants, mais surtout des soignants, dans une culture du soin "humaniste", où la notion de "sujet" reste très prégnante, des modifications de certains de nos paradigmes thérapeutiques. C'est au prix de ces changements, que les risques inhérents à la prise en charge d'auteurs de violences sexuelles, pourront être considérés comme des outils, participant à la construction ou à la reconstruction de ces identités blessées dès l'origine.

*André Ciavaldini est docteur en psychologie clinique, psychanalyste (SPP – IPA). Directeur de recherches au Laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie de l'Université Paris 5 René Descartes. Directeur de programme. CRIAVS : Rhône-Alpes / Auvergne P.A.R.I., centre de recherches et de traitements psychanalytiques. CH de Saint-Égrève (France). Auteur de **Violences sexuelles. Le soin sous contrôle judiciaire** (Paris, In Press Eds, 2003) et, avec Catherine Chabert, **Actes et dépendances** (Paris, Dunod, 2006).*



» Xavier POMMEREAU Ven. 28 à 14h00 - au choix

La prise en charge des jeunes suicidants : comment prévenir la récurrence ?

Quarante pour cent des jeunes qui font une tentative de suicide (TS) récidivent dans l'année suivant leur geste. Dix pour cent en meurent. Au-delà des soins physiques, leur prise en charge initiale doit donc tenter de réduire ces risques, enjeu à la fois médicosychosocial et parfois juridique. L'auteur dirige une équipe hospitalière ayant quinze années d'expérience dans ce domaine. A l'aide de nombreux exemples pratiques, il se propose d'exposer comment établir une relation de confiance réciproque avec les jeunes suicidants pour les aider à comprendre le sens de leur TS et, par là-même, réduire au maximum le risque de récurrence.

*Xavier Pommereau est psychiatre, chef de service, responsable du Pôle aquitain de l'adolescent, centre Abadie, CHU de Bordeaux. Auteur de **Quand l'adolescent va mal** (Paris, J'ai Lu, 2003), **L'adolescent suicidaire** (Paris, Dunod, 2005), **L'ado à fleur de peau. Ce que révèle son apparence** (Paris, Albin Michel, 2006).*

» Chantale PARRET Ven. 28 à 14h00 - au choix

La maltraitance, une violence qui éprouve les professionnels et met en risque leur pratique

S'impliquer dans l'accompagnement d'enfants, d'adolescents, d'adultes ayant subi des mauvais traitements, s'interroger sur la violence de l'être humain induit nécessairement des éprouvés pour les professionnels. Cet éprouvé, s'il est nécessaire pour ressentir de l'empathie pour ceux et celles qui comptent sur nous pour être entendus, reconnus, aidés, soutenus, accompagnés, peut conduire les professionnels à prendre des décisions, des options et mettre en œuvre des actions inadaptées et/ou contraires à la bien-traitance des intéressés et d'eux-mêmes.

C'est à cet éprouvé, indispensable mais risqué, que l'oratrice se propose de réfléchir, et ce, à partir d'exemples.

Risque pour la nature des liens établis avec l'enfant, l'adolescent, l'adulte. Ces derniers jouant à leur insu leurs traumatismes, répétant ainsi des processus psychiques intérieurs, tels que la confusion des places et des générations, la



dualité maltraité/maltraitant, le passage à l'acte, etc. Risque pour les professionnels de trop d'identification à l'enfant maltraité et son corollaire le rejet permettant de se protéger des retours sur soi et de l'envahissement de l'histoire de l'autre.

Risque pour le partenariat qui peut rejouer en miroir les processus décrits plus haut.

*Chantale Parret est psychologue, psychanalyste, thérapeute familiale, co-fondatrice et directrice durant 15 ans d'une consultation thérapeutique destinée aux familles en difficultés, ainsi qu'aux enfants, aux adolescents et aux adultes ayant subi des mauvais traitements. La particularité de la problématique de la violence et les risques qu'elle comporte, a conduit les professionnels à développer leur créativité pour mettre en œuvre des protections qui garantissent la "bien-traitance" des patients mais aussi celle des professionnels engagés dans l'accompagnement. Co-auteur, avec Jacqueline Iguenane, de l'ouvrage **Accompagner l'enfant maltraité et sa famille** (Paris, Dunod, 2006).*

» Christophe ANDRE Ven. 28 à 15h00

Le risque en psychothérapie cognitivo-comportementale

"Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque : à te regarder, ils s'habitueront" (René Char)

Tout changement en psychothérapie suppose de faire bouger un système à l'équilibre, même si cet équilibre est bancal, douloureux, insatisfaisant, toxique. Et provoquer ainsi un déséquilibre est toujours une prise de risque envers le patient : risque de le faire souffrir, ou d'aggraver sa situation. Mais ne rien faire peut représenter un risque plus grand encore : l'immobilisme, en psychologie comme en politique, est parfois tolérable, comme nécessité ponctuelle ou transitoire, mais ne peut être érigé en règle, assumée ou dissimulée.

L'exposé proposera des exemples de "risques" propres au champ des thérapies comportementales et cognitives (TCC), comme les expositions in vivo et les mises en situations dites "behavioral experiments", et montrera aussi comment la dernière vague des TCC (par exemple la Thérapie cognitive basée sur la pleine conscience) introduit un nouveau regard sur ce qui doit être considéré comme un risque.





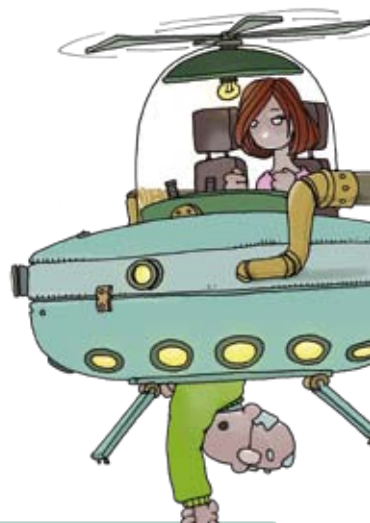
*Christophe André est médecin psychiatre au Centre Hospitalier Sainte-Anne, Paris. Auteur de plusieurs ouvrages dont **Imparfaits, libres et heureux** (Paris, Odile Jacob, 2006) et **Psychologie de la peur** (Paris, Odile Jacob, 2005).*

» **Jean-Pierre ROSENZVEIG** Ven. 28 à 16h30 - au choix

Le signalement : protection ou parapluie ?

Ici comme ailleurs, face aux violences aux enfants sinon aux personnes vulnérables, nous sommes parvenus à imposer un devoir d'ingérence. Il faut "oser parler la maltraitance à enfants" écrivait-on en 1983 ; aujourd'hui il faut être convaincu de l'impérieuse nécessité de mobiliser tous les moyens disponibles pour faire en sorte que les violences cessent. Obligation de moyens et non de résultat, mais il importe déjà de ne pas passer son chemin. Il ne s'agit pas de se protéger car le signalement n'exonère pas de rester mobilisé sur la situation, mais de mobiliser les moyens qui paraissent pertinents. Bien évidemment, on sera plus exigeant à l'égard du professionnel que du simple quidam ; mais l'un comme l'autre doivent parler à défaut de pouvoir agir. Reste à mettre en place un dispositif d'interprétations des informations préoccupantes qui soit lui-même performant. Reste encore, une fois bien analysée la situation, à réunir les moyens pour réagir intelligemment. La loi du 5 mars 2007 sur la protection de l'enfance crée en théorie les conditions d'une meilleure circulation des informations et d'un meilleur traitement. Reste à voir ce qu'il en advient.

Jean-Pierre Rosenczveig est Président du Tribunal pour enfants de Bobigny. Co-initiateur de l'Appel des Cent pour la réforme de la loi sur la protection de l'enfance (2005).



» **Didier ROBIN** Ven. 28 à 16h30 - au choix

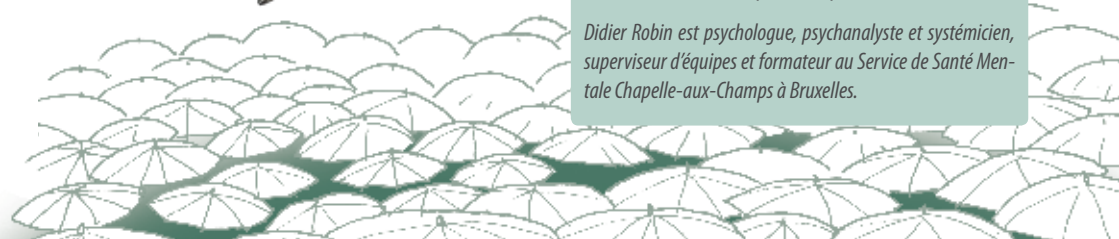
Les conduites à risque des adolescents : comment réagir en évitant les réponses trop sécuritaires ? Un monde où les adolescents se suicident plus qu'ils ne poignent...

Quelle est notre actualité ? Une dégradation spectaculaire de notre sûreté, une terrible augmentation des risques qui nous menacent ? Ou plutôt une sourde inquiétude qui nous ronge de l'intérieur, un défaut du sentiment de sécurité ? Les réponses à ces questions sont complexes.

Le suicide, deuxième cause de mortalité chez les adolescents, ainsi que les dépressions, les addictions, les troubles alimentaires, les conduites d'échec, les automutilations... témoignent de profonds défauts de sécurité "interne" largement sous-évalués et presque absents des médias, a contrario des faits divers ou des accidents les plus spectaculaires.

Comment peut-on repenser nos approches cliniques ou éducatives pour permettre aux adolescents de se construire un sentiment de sécurité durable qui tienne compte du lien social ? Un sentiment de sécurité qui ne peut pas correspondre à l'évitement du risque à tout prix.

Didier Robin est psychologue, psychanalyste et systémicien, superviseur d'équipes et formateur au Service de Santé Mentale Chapelle-aux-Champs à Bruxelles.



INNOVER, C'EST RISQUÉ ?

Pour éviter que le thème du risque soit uniquement traité sous l'angle de la prudence, nous souhaitons laisser une large part au dynamisme et à l'originalité qui peuvent exister dans notre secteur. C'est pourquoi, nous souhaitons, à côté des exposés ex-cathedra traditionnels, donner une large place à la présentation d'initiatives nouvelles, originales et dynamisantes qui apportent un réel "plus" aux systèmes traditionnels d'aide et de soin.

Lorsque les dispositifs existants ne permettent pas de répondre aux problèmes des enfants ou des adolescents, quelle est la prise de risques nécessaire pour trouver de nouvelles réponses ? Quels risques cela représente-t-il d'oser innover ? Dans quel contexte cela est-il possible ? Avec quelles précautions nécessaires ?

» Heloïse MIEVILLE et Isabelle LAMM

jeudi 27 à 11h30

Le bonheur est dans le pré, le risque juste à côté ?

L'association de la Belle Toile organise depuis plus de 20 ans des camps d'été à caractère intégratif. Chaque été campent dans un champ une soixantaine d'enfants de 3 à 14 ans dont un quart sont porteurs de différents handicaps : physique, psychique, social ou encore maladie chronique. Encadrés par une vingtaine de moniteurs bénévoles, certains actifs dans le domaine de la santé et de la relation, d'autres provenant de milieux professionnels très variés.

Cette activité est en décalage avec les pratiques habituelles de par la constitution de l'équipe, le contexte d'activité et la diversité des enfants accueillis. Cela expose-t-il plus à certains dangers ? Prendre des risques, c'est sortir de la routine, c'est laisser entrer la vie avec tout ce qu'elle peut amener d'imprévu. Chaque année des risques sont pris, par exemple en emmenant des enfants présentant des problématiques jamais rencontrées, comme le diabète, la psychose grave, l'autisme. Différents moyens sont alors mis en place afin de réduire le risque au minimum : formation, préparation, aménagement du cadre. Chaque jour de petits risques sont pris, qui ne nécessitent pas de bravoure ou de courage exceptionnel, mais qui peuvent changer la vie de certains enfants et de leur famille.

En s'offrant la possibilité de prendre des risques, petits ou plus grands, avec courage mais sans témérité, les intervenants constatent souvent qu'ils représentent un potentiel d'enrichissement considérable. Ils ont choisi de considérer ces imprévus tout comme les obstacles, les difficultés, comme autant de chances de développer leur imagination, leur ouverture au monde et leur acceptation de ce qui diffère de la norme.

Isabelle Lamm est membre fondateur de l'association la Belle Toile et animatrice dans une maison de quartier à Genève. Héloïse Miéville Marcadé est éducatrice spécialisée, secrétaire et monitrice à la Belle Toile.

» Dominique CHANDELLE

jeudi 27 à 14h00

Pratique innovante au sein d'une " Structure d'Accrochage Scolaire " : risque mesuré

Qu'un élève soit souvent absent, qu'il soit démotivé, discipliné, révolté par rapport à l'école ou même exclu définitivement d'un établissement scolaire, il peut être aidé à reprendre une place plus adéquate à l'école par ce que l'on appelle un Service d'Accrochage Scolaire (SAS).

Le jeune pourra y apprendre à se redécouvrir et à changer ses représentations de l'école et de l'autorité...

Outre le suivi scolaire, différents media sont utilisés pour atteindre ces objectifs : le théâtre, les jeux de rôle, la préparation d'une élocution, la réalisation d'un projet, la participation à un camp de plusieurs jours sont autant de moyens offerts au jeune de dépasser sa peur de l'inconnu. Une concertation étroite est également organisée avec la famille et le réseau, afin de mobiliser toutes les forces autour d'un jeune en difficulté.

Cet atelier présentera l'histoire de ce projet novateur, sa naissance et son fonctionnement, ainsi que les risques encourus par rapport au jeune, au personnel, à l'école et au système.

Dominique Chandelle est responsable de Rebonds, Service d'Accrochage Scolaire en région liégeoise (Belgique).

» Mbaye Thierno SAGNA

jeudi 27 à 15h00

La prise en charge communautaire de la maladie mentale au Sénégal : entre tradition et innovation

Les sociétés africaines sont organisées sur un mode concen- trique allant de la famille à l'éthnie en passant par les clans et les tribus. Au Sénégal, nous distinguons en plus de cela l'appartenance à une forme de classe sociale qui est la caste. L'individu n'existe que par et pour ce mode organi- sationnel qui régit le réseau relationnel et le lie au monde invisible des ancêtres et au monde de sa communauté toute entière.

La pratique clinique en psychiatrie Fann a très tôt introduit les données culturelles que seule la famille possède dans la compréhension de la prise en charge du patient.

Le Pr Henry Collomb, psychiatre militaire français, a déve- loppé avec ses collaborateurs sénégalais les villages psy- chiatriques comme lieux de thérapie institutionnelle et de groupe intégrant l'environnement culturel par la présence de la famille et du thérapeute traditionnel. Le village thé- rapeutique s'inspire alors de la tradition telle qu'elle s'ob- serve dans les communautés thérapeutiques autour des guérisseurs.

La pratique du "Pënc" a été instaurée au CHU Fann. Il s'agit d'une assemblée communautaire réunissant malades, ac- compagnants (membre de la famille) et personnel soignant sous une case symbolisant l'arbre à palabre pour discuter des problèmes de la communauté qui vit à l'hôpital.

Parallèlement à ce dispositif institutionnel, les familles mettent en œuvre d'autres procédés thérapeutiques tra- ditionnels pour comprendre le sens de la maladie men- tale que seul le "saltiqué" ou prêtresse qui peut entrer en communication avec le monde invisible (des djinns et des rabs) peut interpréter. C'est le phénomène du "ndëpp" très pratiqué chez les Ouolofs et Lébous. Il s'agit d'une prise en charge traditionnelle et communautaire par des rituels vi- sant à assurer la guérison du malade et à réparer la faute commise.

Mbaye Thierno SAGNA est éducateur spécialisé et thérapeute familial au Service de Pédopsychiatrie "Kër Xaleyi" du CHU Fann-Dakar Sénégal.

Rejoignez notre espace " pratiques innovantes "

Comment la créativité peut-elle se développer pour innover ou améliorer des pratiques existantes dans un cadre suffi- samment sûr pour observer le principe du "primum non nocere" du soignant ? Quel contexte la société, le monde associatif, et les bénéficiaires peuvent-ils construire pour encourager de tels efforts ?

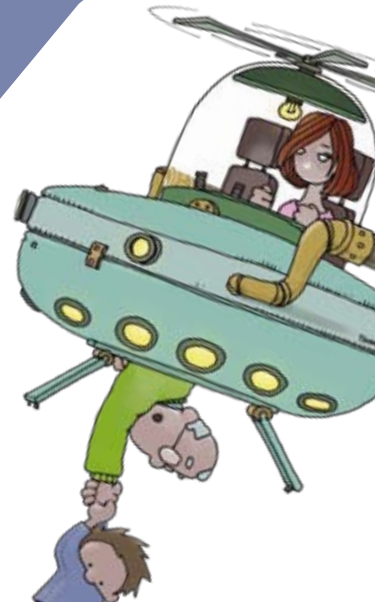
- Vous travaillez avec des enfants, des adolescents ou des adultes en difficulté.
- Vous avez ressenti la nécessité ou l'envie d'innover, de (ré-)inventer votre pratique, de prendre des risques calculés pour améliorer votre offre de soin.
- Vous êtes prêt à prendre le risque de partager avec d'autres professionnels vos convictions, vos doutes, l'originalité de votre modèle d'intervention...

Saisissez l'occasion de notre "congrès off" !

Ecrivez-nous et proposez-nous un projet d'interven- tion (titre et résumé du contenu envisagé), accompagné de votre curriculum vitae, avant le 1er septembre 2008.

Nous reprendrons contact avec vous au mois d'octobre pour formaliser l'organisation.

catherine.denis@parole.be



ATELIERS

A l'occasion de notre congrès, nous avons la chance d'accueillir deux grands professionnels de la protection de l'enfance de Montréal. Leur venue constitue une occasion exceptionnelle de découvrir les modèles de protection nord-américains et de nous familiariser à une démarche d'évaluation et de rigueur mal connue en Europe.

Chacun d'entre eux articule une démarche de recherche dans un cadre universitaire avec une réelle connaissance de la complexité des réalités de terrain.

Les deux ateliers ci-dessous permettront aux responsables de service, aux décideurs, aux chercheurs, aux travailleurs de terrain intéressés par leur approche de bénéficier d'un moment approfondi de réflexion et d'échange avec ces orateurs.

Attention, le nombre de places pour chaque atelier est limité !

Réservez votre place sur le bulletin d'inscription (réservations par ordre d'arrivée dans le cadre de l'inscription à l'ensemble du congrès).

» Suzanne RAINVILLE

Vendredi 28 à 9h00

Le programme "À chaque enfant son projet de vie permanent"

Programme d'évaluation et d'intervention auprès des familles de jeunes enfants qui risquent de subir de multiples brisures relationnelles si une aide n'est pas proposée rapidement à leurs parents

Ce programme vise à identifier les enfants âgés entre 0-5 ans, signalés à la Protection de la jeunesse et qui sont les plus à risque de vivre de multiples déplacements et des situations de délaissement dont les conséquences sur le développement de l'enfant sont reconnues. Dans un premier temps, une grille de dépistage des situations à risque est utilisée. Dans un deuxième temps, un guide d'évaluation des capacités parentales est complété. Il s'agit d'un guide clinique qui permet une analyse structurée de neuf dimensions essentielles des capacités parentales : l'aspect socio-familial, la santé et le développement de l'enfant, l'attachement, les habiletés parentales, le contrôle des pulsions, les facteurs de la personnalité pouvant affecter les capacités parentales, la reconnaissance de la responsabilité, le réseau social et l'histoire de l'utilisation des services. Par la suite, une intervention rapide et intensive est offerte auprès des parents afin de rétablir la situation familiale pour une reprise ou une poursuite du bon développement de l'enfant. Des délais sont prévus quant à la décision de poursuivre le travail auprès des familles ou de séparer l'enfant de ses parents. L'évolution et l'application de ce programme, le processus clinique et les outils cliniques utilisés, les balises cliniques de décisions et les enjeux affectifs reliés aux décisions seront présentés. L'évolution et les enjeux de la mise en application de ce programme seront abordés.

» Nico TROCME

jeudi 27 à 16h30

Mieux comprendre pour mieux servir : stratégies pour évaluer l'impact des services de protection

Suite à sa présentation plénière, le Professeur Trocmé présentera plusieurs stratégies de monitoring et d'évaluation des pratiques, notant en particulier l'importance de développer une éthique et une culture d'intervention qui reconnaissent la tension entre les deux principes fondamentaux de *primum non nocere* (d'abord, ne pas nuire) et de *primum succurrere* (d'abord, venir au secours).



COÛT DE L'INSCRIPTION

Avec paiement **avant le 15 juin 2008**

- Individuelle : 130 EUR
- Par convention : 220 EUR

Avec paiement **à partir du 15 juin 2008**

- Individuelle : 165 EUR
- Par convention : 265 EUR
- Groupe de 5 personnes et plus > -20%
- Etudiants sans emploi et demandeurs d'emploi > -50% sur présentation d'une attestation (pas de tarif de groupe)

L'inscription est ferme dès réception du bulletin d'inscription et du paiement (ou d'une attestation de prise en charge fournie par l'employeur). Frais administratifs en cas d'annulation avant le 10 novembre : 25 euros. Aucun remboursement pour tout désistement annoncé à notre secrétariat après le 10 novembre.

• **Pour les participants français** : nous avons introduit une demande auprès de PROMOFAP pour que le congrès bénéficie d'un accord pour une prise en charge dérogatoire au bénéfice des professionnels concernés, sous réserve des conditions habituelles requises pour les remboursements des actions de formation des adhérents.

• **Pour les médecins belges** : nous avons introduit une demande de reconnaissance de cette activité auprès du Comité d'Accréditation de Médecine Générale.

L'inscription est ferme dès réception d'un bulletin d'inscription et du paiement (ou d'une attestation de prise en charge fournie par l'employeur).



NOM : _____ PRENOM : _____

ADRESSE PRIVEE

rue : _____ n° : _____

ville : _____ CP : _____

pays : _____

TÉL. : _____ Fax : _____

E-MAIL : _____

LIEU ET DATES

- **Jeu**di 27 novembre 2008 > de 9h30 à 18h00
- **Vend**redi 28 novembre 2008 > de 9h00 à 17h30

Palais des Congrès de Versailles

(à peine 30 min du centre de Paris)

**Place du Château 10, rue de la Chancellerie
78000 Versailles**

RER C : Départ : Paris (Métro Saint Michel par ex)
Arrivée : Versailles Rive gauche - Versailles Château

Train : Départ : Paris Gare Saint Lazare
Arrivée : Versailles Rive Droite
Départ : Paris Gare Montparnasse
Arrivée : Versailles Chantier

Hébergement

A Paris : www.parisinfo.com

A Versailles : www.versailles-tourisme.com et www.netbba.com

Inscriptions

- Par internet : www.parole.be
- Avec le bulletin ci-dessous à renvoyer par courrier ou fax à "Parole d'enfants" - Paris ou Liège

INSTITUTION : _____

ADRESSE PROFESSIONNELLE

rue : _____ n° : _____

ville : _____ CP : _____

pays : _____

TÉL. : _____ Fax : _____

E-MAIL : _____

- J'effectue un versement de _____ sur le compte 775-5905658-28 (depuis la Belgique)
- J'effectue un versement de _____ sur le compte CCP n°40-688752-4 à Bern (depuis la Suisse)
- J'effectue un versement de _____ sur le compte IBAN : BE37 7755 9056 5828 BIC : GKCCBEBB (depuis la France et le Luxembourg)
- J'envoie un chèque de _____ à l'ordre de "Parole d'Enfants" (depuis la France)
- Mon organisme envoie une attestation de prise en charge et règle par mandat administratif (inscription par convention en France) n° d'agrément : 11 75 34 59 875
- Je désire recevoir une facture établie au nom de _____ à mon adresse privée prof.
- Je désire recevoir les informations pratiques à mon adresse privée prof.

Mes préférences pour les conférences au choix :

Jeudi 27 novembre 2008

- 11h30 > Roland COUTANCEAU Françoise MOLENAT
- 14h00 > Nico TROCME Yves STEVENS
- 15h00 > Suzanne RAINVILLE Anne-Pascale MARQUEBREUCQ et coll.

Vendredi 28 novembre 2008

- 14h00 > Xavier POMMEREAU Chantale PARRET
- 16h30 > Jean-Pierre ROSENZVEIG Didier ROBIN

Ateliers approfondis

(nombre de participants limité – par ordre d'inscription)

- Je souhaite participer à l'atelier de Nico TROCME
- Je souhaite participer à l'atelier de Suzanne RAINVILLE

Date et signature

Association fondée en 1996, Parole d'Enfants développe différents pôles d'activités en faveur de l'enfance en danger : recherches-actions, formations des professionnels de la relation d'aide, sensibilisation du grand public et publications d'ouvrages spécialisés sont autant de moyens de contribuer à améliorer les systèmes d'aide et de soin au bénéfice des enfants en difficulté, et particulièrement des enfants victimes d'abus sexuels.

Chaque année, un grand congrès international est organisé à la fin du mois de novembre. Il réunit des orateurs et des participants venus de France, de Belgique, de Suisse, du Luxembourg et du Québec.

Les bénéfices générés par ce congrès international sont intégralement dédiés à l'asbl Kaléidos qui développe une activité de prise en charge spécialisée des situations d'abus sexuels intrafamiliaux en Province de Liège.



Association sans but lucratif > Activités cliniques – formations – colloques

En France • 57, rue d'Amsterdam • F-75008 Paris • Tél. 0800 90 18 97 • Fax 00 32 4 223 15 56

En Belgique • 7c, boulevard d'Avroy • B-4000 Liège • Tél. +32(0)4 223 10 99 • Fax +32(0)4 223 15 56

www.parole.be • info@parole.be